

USAGES DE LA SURLIGNE DANS LE P. BODMER VI:  
NOTES ADDITIONNELLES

---

Rodolphe KASSER

I. INVENTAIRE DES CAS DE SURLIGNE SYLLABIQUE DANS LE P. BODMER VI

L'information fournie par le tableau ci-après complète celles données dans notre article précédent paru dans la même revue (*BSEG*, 4, Genève 1981, p.53-59, spécialement p. 55). Cet inventaire prend en considération les 2 consonnes (graphèmes) étant effectivement surlignées dans le P. Bodmer VI, même quand elles font partie d'une syllabe à 3 phonèmes (sonore + sonante + sourde, p.ex.  $\overline{MNT}$ - Prov. 4,25; 5,11; 11,6; en revanche, nous traitons  $\overline{MNT}$ - , cf. p. ex. Prov. 2,7 bis, comme s'il y avait là  $\overline{MNT}$ - , p. ex. Prov. 1,4; 2,2, 5; et nous traitons  $\overline{MNT}$ - , cf. p.ex. Prov. 1,29, comme s'il y avait là  $\overline{MNT}$ - ). Il ne nous paraît pas inutile de faire observer, en outre, que parmi les 84 cas de  $MN$  (sans surligne), il y a 80  $\overline{MNT}$ - préfixe d'abstraction (contre 23  $\overline{MNT}$ - ou  $\overline{MNT}$ - ou  $\overline{MNT}$ - , cf. supra), et 4  $MNTTPE$  "témoin" (contre 3  $\overline{MN(T)TPE}$  ); parmi les 9 cas de  $\text{SM}$  (sans surligne), il y a 5  $\text{SM}\overline{\text{BAL}}$  (contre un seul  $\text{SM}\overline{\text{BAL}}$  ). Il semble bien, donc, qu'au moins dans ces syllabes atones là, l'usage (ou le non usage) de la surligne tende à avoir accessoirement une fonction de discrimination orthographique.

	β	ζ	κ	λ	μ	ν	π	ρ	σ	τ	ω	ϑ	ϕ	ψ	χ
β		1-							3			6			
ζ				2	1-	1-		2		1					4
κ					2	8			5	1					
λ		1	3		1	3-			1						2
μ		2				84			3	6	2		2		
ν		3-			17-	141-		1-	2-						
π		16	1		1				17	21			11		6
ρ		11-	5-		15-			1-	3-				38-		
σ		24	3		3			6	13		4		58		
τ		7-			7-	2-		3-	1-		1-				
ω		5	6		11		7		2	5	4	4	34		10
ϑ					65-				2-		1-		5-		1-
ϕ	3	2			2	2	1			1			2	3	
χ		3-			3-	2-		1-							
β	2	37		4	33	21	16	11	16				74		
ζ		7-			17-	6-		2-							
κ					7	2	3			6			12		
λ					1-	2-									
μ		1						6		11			11		
ν								1-							
π				1	9	1	1	1		3					
ρ					40-	157-				2					
σ		1		1	8	33	1	1	4	5			3		
τ					34-	78-		5-							
ω	2	1			2	12	2		1			4	2		
ϑ					6-	17-									

Dans chaque case, le nombre supérieur indique le nombre de cas où les deux consonnes en question sont dépourvues de la surligne; le nombre inférieur, suivi du signe -, indique le nombre de cas où les deux consonnes en question sont surmontées par la surligne. La consonne indiquée à gauche du tableau est la première, celle en haut du tableau est la seconde.

## II. LE PHONÈME MÉDIAN DE $\omega\uparrow\psi$ (< 'nh) ETC. DANS LE P. BODMER VI

Ce qui suit est un correctif et un complément à apporter aux passages suivants de l'article susmentionné: *BSEG*, 4, p.55, note 9; p.56, lignes 8-11, et notes 12 et 13.

Il nous paraît préférable de rédiger 56,8-11 (point 1) de la manière suivante:

l= Le phonème ou allophone /?/ (à définir) dérivé d'un ancien *n* (sonore) et formant, au coeur d'une syllabe et quoiqu'en position un peu décentrée, la transition entre l'ensemble (plus sonore encore) d'une voyelle n.gl.(1) tonique (étroitement et syllabiquement liée à un ancien <sup>o</sup> précédent) et une fricative sourde (2) (moins sonore que ce /?/ < *n*), le plus souvent dérivée d'un ancien *ḥ* (3).

Pour simplifier notre démonstration, nous appellerons ci-après "très sonore" la voyelle n.gl. (étroitement liée à l'ancien <sup>o</sup> qui la précède), "modérément sonore" la glidante (1) ou la sonante, "mi-sonore" la sonore *n* (ancien) et éventuellement aussi le phonème ou allophone /?/ (à définir) qui en est dérivé, et "mi-sourde" la fricative (sourde, sachant que parmi les consonnes coptes il y a aussi les occlusives, toutes considérées comme "sourdes" encore plus que ne le sont ces fricatives).

Tout se passe comme si, dans cet ensemble syllabique un peu

(1) Voyelle n.gl. = voyelle non glidante. Nous appelons "glidantes" les voyelles /i/ et /u/ parce qu'elles sont en corrélation étroite avec les glides /j/ et /w/ à fonction consonantique.

(2) Dans notre terminologie, d'ailleurs, toutes les fricatives coptes sont sourdes (comme aussi les occlusives), puisque nous appelons "glides" /j/ et /w/ ("fricatives sonores" dans VERGOTE 1973a: 13).

(3) On pourrait appeler ce phonème central "phonème de transition", et cet ensemble, par analogie, "triade phonémique en gradation ascendante ou explosive" s'il se termine par l'élément le plus sonore (ici la voyelle), ou "en gradation descendante ou implosive" s'il se termine par l'élément le moins sonore (ici la fricative), comme c'est le cas dans la catégorie examinée dans cet article. Il nous paraît évident que cette triade en gradation ascendante ou descendante, du fait même de sa gradation (impliquant un passage gradué et sans rupture décisive du plus sonore au moins sonore, ou vice versa), sera normalement monosyllabique; ses éléments seront divisés par la frontière syllabique (avec pour conséquence la dissolution de l'"ensemble", donc l'abolition de la "triade") seulement si les lois phonétiques obligent à rattacher la fricative (phonème ici le plus éloigné de la voyelle de la triade) à une voyelle contiguë; p.ex. en français *ours* /ũrs/ monosyllabique, mais *ourson* /ũrsõ/, où l'élément /ũks./ est divisé en deux syllabes; en copte  $\rho\omega\bar{\rho}\psi$  "étendre" /põrš/, mais  $\rho\omega\bar{\rho}\psi\omega\gamma$  "les étendre" /põr šu/. La surligne sur  $\bar{\rho}\psi$ , dans  $\rho\omega\bar{\rho}\psi$ , ne signifie nullement que  $\rho$  et  $\psi$  forment une syllabe à eux seuls ( $\rho\omega\bar{\rho}\psi$  étant alors disyllabique), mais que  $\rho$  et  $\psi$  font partie d'une seule et même syllabe, à laquelle peuvent fort bien appartenir encore d'autres phonèmes, précédant  $\rho$  et  $\psi$  à l'intérieur du même mot.

déséquilibré à sonorité irrégulièrement dégressive "très sonore" < + "modérément sonore" > + "mi-sonore" + "mi-sourde", l'attention se portant sur les deux extrêmes (l'un particulièrement sonore, l'autre particulièrement sourd) de la série, l'élément médian ("mi-sonore"), insuffisamment mis en valeur par sa position, et ne s'opposant que faiblement aux phonèmes qui lui sont immédiatement contigus, courait le risque d'être prononcé avec négligence, et de se muer ainsi en un autre phonème de sonorité à peu près équivalente, ou même de s'amuir en passant par quelque stade phonémique ou phonétique intermédiaire que, plus loin, nous chercherons à identifier. Ces deux sortes de phénomènes, quoiqu'attestés rarement, le sont néanmoins de manière significative.

On remarquera d'abord que, dans un petit nombre de cas, présentés dans WESTENDORF 1965-77 (mais qui ont été fournis à cet auteur par W. Vycichl, à qui nous devons également de précieuses informations sur ce sujet) (4), cette "mi-sonore" /n/ négligée peut être remplacée par une autre sorte de "mi-sonore", le glide, spécialement /j/: ainsi  $\pi\rho\alpha\iota\omega$  /prájš/ à côté de  $\pi\rho\alpha\eta\omega$  /pránš/ "archive" (?);  $\text{COEI}\omega$  /sòjš/ à côté de  $\text{CON}\omega$  /sònš/ pour  $\text{CAAN}\omega$  /sà'nš/ "nourrir" (5). W. Vycichl connaît également des exemples similaires en égyptien ancien, en hébreu, en grec (en ce qui concerne les langues anciennes et sans parler de dialectes plus modernes tels que, par exemple, l'alémanique zurichois actuel) (6).

On se rappellera ensuite que de nombreux "mi-sonores" et anciens *j* (glide), *r* (sonore), et même le "mi-sourd" et ancien <sup>c</sup> (fricative), voire le "sourd" et ancien *t* (occlusive), se sont (en tachysyllabation et après la voyelle tonique) transformés, selon les meilleurs grammairiens actuels, en /'/ (aleph, exprimé orthographiquement par la gémiation de cette voyelle dans les dialectes coptes ayant

---

(4) Nous l'en remercions très vivement ici.

(5) Nous avons autrefois (dans le *BIFAO*, 66, 1968, p.105-111) tenté de rattacher ce  $\text{COEI}\omega$  au substantif  $\text{COEI}\omega$  "paire", mais nous considérons aujourd'hui cette éventualité comme moins vraisemblable que celle préférée par W. Till, W. Vycichl, et d'autres après eux.

(6) Il se propose de réunir ces informations dans un article, à paraître ultérieurement.

conservé cet /' / tachysyllabique), avant de s'amuir (et de disparaître complètement de l'orthographe) dans les dialectes coptes n'ayant même plus cet aleph (ou allophone d'aleph, cf. infra) à titre de succédané. Or il semble que, de même, l'ancien *n* "mi-sonore" en phonème de transition, en triade phonémique descendante, étroitement encadré par la "très sonore" et la "mi-sourde" (comme nous l'avons vu au début de cette subdivision d'article), a pu, en pré-*P* (ou *ppS*) ou ailleurs, tendre aussi à s'amuir, en passant à /' / (ou allophone) dans un premier temps: p.ex. *P* ω±ⲃ /ō'x/ (< <sup>c</sup>nĥ) "vie" (graphie majoritaire, 29 cas, les autres graphies ωω±ⲃ 3 cas, ω-ⲃ 3 cas, ωω-ⲃ 1 cas, plus négligées, exprimant exactement la même réalité phonologique [gémiation vocalique pour rendre aussi /' /, confusion graphique entre ± et — très fréquente dans le P.Bodmer VI]). On trouve pareillement, dans un papyrus *L* inédit de Dublin (collection Chester Beatty), le même mot écrit régulièrement ωωϢ /ō'h/, qualitatif ⲁⲁϢ<sup>+</sup> /ā'h/ (une fois même ωϢ /ō'h/ par amuissement complet de l'ancienne "mi-sonore" ou du phonème succédané, aleph ou allophone, l'ayant momentanément remplacé).

Comment expliquer cette similitude d'usage entre /n/, /j/ et /' / ?... similitude dont la marque la plus spectaculaire est le fait que chacun de ces phonèmes consonantiques est rendu, dans l'orthographe copte et d'une manière ou d'une autre, par un graphème voyelle. L'examen de ce problème difficile pourrait inciter à l'exploration de deux voies, pouvant éventuellement, quoiqu'avec un nombre de chances assez inégal, nous faire approcher de solutions, divergentes elles aussi.

La première de ces voies nous conduira à étudier plus attentivement la sonorité des phonèmes ici concernés. Aleph est, parmi les consonnes, l'occlusive (glottale ou laryngale) s'articulant avec les parties les plus basses de l'appareil phonatoire, celles qui nous paraissent les plus difficiles à mettre volontairement en mouvement, ce qui n'est pas sans rendre leur observation plus aléatoire d'une part, et qui, d'autre part, facilite singulièrement l'évolution aboutissant à l'amuissement de ce phonème. Selon VERGOTE 1973a, 13 et 18, toutes les occlusives coptes sont sourdes, donc /' / est sourd lui aussi. Mais selon DIETH 1950, 98 ("ist ' "

eigentlich stimmhaft oder stimmlos?") et l'International Phonetic Alphabet fourni avec cet ouvrage, l'insertion d'aleph parmi les consonnes sourdes plutôt que les sonores, ou vice versa, paraît difficile à décider. Les phénomènes observés dans le présent travail pourraient suggérer d'abord l'hypothèse suivante: l'aleph copte, que l'orthographe dialectale copte rend le plus souvent par un graphème voyelle (second élément de gémination vocalique à l'intérieur du mot en *S* etc., l pour le glide /j/ à la fin de certains monosyllabes *B* et *F*), donc par un graphème utilisé normalement pour rendre un phonème nettement sonore (et parmi les plus sonores), cet aleph est-il vraiment et franchement une consonne *sourde*?... ou pourrait-on concevoir, soit qu'il existe un allophone d'aleph qui soit (au moins partiellement) *sonore*, soit qu'aleph ait, sur le plan de la sonorité, les qualités d'une consonne en quelque sorte *neutre*, c'est à dire difficile à classer aussi bien parmi les sourdes que parmi les sonores? (7) Considéré ainsi comme une variété de "mi-sonore" lui aussi, /'/ soutiendrait dès lors plus facilement la comparaison avec /n/ et /j/ (qu'il remplace ou par qui il est remplacé, occasionnellement).

Cette hypothèse aurait, à notre avis, deux avantages. Le premier serait d'éviter de passer, dans l'exemple cité plus haut, d'un  $^c n h > B / \overset{1}{\underset{1}{\text{onx}}} /$  (où *S* / $\overset{1}{\underset{1}{\text{onh}}} /$ ) monosyllabique à un  $* / \overset{1}{\underset{1}{\text{onx}}} / > * / \overset{1}{\underset{1}{\text{o}}} 'x$ ) disyllabique par le simple fait que, aleph étant l'occlusive sourde, il ne pourrait plus jouer dans la triade en gradation (cf. supra, note 3) le rôle de phonème de transition, reliant harmonieusement la voyelle n.gl. à la fricative sourde (8). Aleph en "mi-sonore"

(7) Il est vrai que VERGOTE 1945, 70, paraît (à la différence de DIETH 1950, cf. supra) exclure cette éventualité: "L'occlusive laryngale ['] est articulée par les deux cordes vocales appliquées étroitement l'une contre l'autre. L'explosion est produite par leur brusque séparation. On conçoit, d'après cette description, qu'il ne peut y avoir qu'une occlusive laryngale *sourde*" (c'est nous qui soulignons).

(8) Cela à moins d'admettre /'h/ ou /'x/, respectivement, non comme deux phonèmes sourds successifs et susceptibles de former ensemble une syllabe (atone), mais comme, d'une part un /h/ modifié (glottalisé) ou un /x/ modifié (glottalisé); ou de même / $\overset{1}{\underset{1}{\text{h}}}$  / non comme deux phonèmes successifs (l'un sonore, l'autre sourd), mais comme un / $\overset{1}{\underset{1}{\text{h}}}$  / modifié (glottalisé) cf. DIETH 1950: 101-103). En faisant même abstraction de cet argument, nous constatons par ailleurs que VERGOTE 1973a, 45 (en bas) se refuse à accepter que /' / suivant la voyelle tonique et suivi encore d'une autre consonne, finale, puisse, avec cette dernière,

pourrait au contraire continuer à jouer ce rôle, d'où /<sup>l</sup>ōnx/ > P /<sup>l</sup>ō'x/ (ou /<sup>l</sup>ōnh/ > L [Dublin] normal /<sup>l</sup>ō'h/ > L [Dublin] hapax /<sup>l</sup>ōh/ (par amuïssement complet de l'occlusive laryngale), restant monosyllabiques (9).

Le second avantage qu'on pourrait tirer d'un /'/' "mi-sonore" dans ces cas-là serait donc le rapprochement phonémique en résultant entre lui (ou quelque allophone plus sonore qu'aleph sourd) et les phonèmes "mi-sonores" *j*, *r* et *ʕ* (sinon la sourde *t* remplacée elle aussi cas échéant par un ' rendu par quelque graphème voyelle [second élément de gémiation vocalique graphique]); ou entre cet /'/' et /j/ ("mi-sonore") qui est son allophone *B F* (cf. VERGOTE 1973a: 12) à la fin de certains mots monosyllabiques (p.ex. *B NΔI*, *F NEEI* "pitié"); ou entre lui et /n/ ("mi-sonore") pouvant alterner non seulement avec /j/ ("mi-sonore" [glide = fricative sonore]) dans certaines conditions décrites plus haut,

former une syllabe indépendante et atone (comme cela devrait pouvoir être la prérogative d'une suite de deux sourdes spécialement si la sonorité de la seconde est supérieure à celle de la première (occlusive + fricative), ou éventuellement encore si elle est égale à celle de la première (occlusive + occlusive, etc.), ou a fortiori d'une sourde suivie d'une sonore, dans cette position); VERGOTE tend donc à assimiler ainsi, dans les faits, ce qu'il appelle la "diphthongue" (voyelle tonique suivie du glide /j/ ou /w/ en même syllabe) à l'ensemble formé par la voyelle tonique suivie (en conditions identiques) de /'/' (cf. cependant VERGOTE 1973a, 46, en bas). VERGOTE 1973a, 24 (§ 39) et 30 (§ 50) constate d'autre part que /'/' (considéré comme tout à fait sourd, en tant qu'occlusive sourde) a sur tel phonème voisin la même influence que d'autres phonèmes (moins sourds, les fricatives sourdes [à l'exception des labiales et dentales] /ʕ/ prépalatal, /x/ postpalatal, /h/ laryngal). On pourrait trouver là un argument supplémentaire en faveur d'un (allophone d')aleph pas totalement sourd, ou en faveur de la distinction entre deux variétés d'aleph, l'une étant "moins forte" que l'autre (cf. VERGOTE 1973b, 26-27).

- (9) Ce L (Dublin) ωωϩ "vie" /<sup>l</sup>ō'h/, comparable à S etc. ωoon<sup>t</sup> "étant" /šō'p/, sera naturellement à distinguer strictement de quelque \*/šō:h/ ou \*/šō:p/ que l'on pourrait à première vue être tenté d'imaginer aussi, en s'inspirant d'exemples tels que l'anglais *park* /pa:k/, par allongement compensatoire de la voyelle tonique précédent le *r* phonétiquement disparu; cette explication de la gémiation vocalique copte par allongement vocalique compensatoire resterait en effet tout à fait insatisfaisante en copte, où le second élément graphique de cette gémiation vocalique (= deux graphèmes voyelle) se comporte clairement comme un phonème consonantique et non pas vocalique (cf. p.ex. VERGOTE 1973a, 14).

mais pouvant être occasionnellement l'allophone de cet /' / dans les mêmes conditions, comme le montrent les variantes orthographiques  $\text{K}\omega\omega\text{C}$  ou  $\text{K}\omega(\omega)\text{NC}$  "ensevelir", où l'on peut voir l'évolution  $/k\overset{\perp}{o}'s/ > /k\overset{\perp}{o}'ns/ > /k\overset{\perp}{o}ns/$  (10).

Il reste que l'existence d'un aleph sonore ou "mi-sonore" paraît, malgré les avantages énumérés ci-dessus, difficilement acceptable en phonologie classique (cf. supra, note 7). Nous voilà donc amenés à explorer la seconde voie paraissant s'ouvrir devant nous. On sait que la sonorisation (ou voisement) d'un phonème est provoqué par la vibration des cordes vocales (DUBOIS 1973: 127); or les phonèmes les plus sonores sont évidemment les voyelles, "sons musicaux dus aux vibrations périodiques de l'air laryngé qui s'écoule librement à travers le chenal buccal" (DUBOIS 1973: 513). On observera d'autre part que le phonème aleph (phonème parmi les moins sonores, dit donc "sourd") est lui aussi en rapport direct et principal avec les cordes vocales: "L'occlusive laryngale ['] est articulée par les deux cordes vocales appliquées étroitement l'une contre l'autre. L'explosion est produite par leur brusque séparation" (VERGOTE 1945: 70). C'est sans doute ce rapport étroit entre /' / et l'usage des cordes vocales qui fait qu'aleph est utilisé le plus souvent en liaison avec l'usage des voyelles, spécialement tout de suite avant elles, dans leur "attaque" (MAROUZEAU 1951: 35; DUBOIS 1973: 57). Si l'on veut produire l'"attaque douce" d'une voyelle, on laisse librement l'effort du poumon envoyer l'air à travers le chenal buccal dès le début de l'émission vocale, et sans le bloquer: "il y a attaque douce... quand les cordes vocales prennent immédiatement la position qu'elles doivent occuper pour vibrer" (MAROUZEAU 1951: 35). Mais on peut aussi, en début de voyelle, clore un instant le larynx, donc interdire le passage de cet air, en appliquant étroitement les deux cordes vocales l'une contre l'autre, puis laisser se faire l'"explosion" en séparant brusquement les deux cordes vocales, ce qui produit l'"attaque dure" d'une voyelle,

---

(10) Rapprocher par exemple /' / de /n/ en postulant pour ce dernier phonème, occasionnellement, son allophone /N/ uvulaire (l'uvulaire étant, beaucoup plus que la dentale /n/, proche de la laryngale) nous paraîtrait un moyen beaucoup plus aléatoire, pouvant s'appliquer peut-être encore à /r/ ( /R/ uvulaire), mais déjà beaucoup plus difficilement à /j/ et /w/.

un commencement abrupt de son émission: " il y a attaque dure... lorsque les cordes vocales s'accrochent d'abord de manière à barrer tout passage à l'air, pour s'écarter brusquement au moment d'entrer en vibration" (MAROUZEAU 1951: 35). Dans ce sens, aleph peut être considéré comme le brusque passage d'une brève interdiction absolue de voyelle (surdité maximale) à une libération de la voyelle (sonorité maximale), et le son (encore sourd) qu'i' fait entendre (coup de glotte) correspond à la soudaine rupture du barrage constitué par cette interdiction.

Mais aleph peut aussi être étroitement lié à la voyelle en étant placé tout de suite après elle. C'est à dire qu'on peut, soit laisser la voyelle expirer librement par le simple relâchement de l'effort du poumon ou la libre transition à une autre articulation phonique, soit interrompre brusquement l'émission de la voyelle par un nouveau coup de glotte, ou aleph. Toutefois, cette interruption du passage de l'air, par la première phase de l'articulation d'aleph, ne sera que momentanée. Toute occlusive comporte en effet, après l'occlusion, une explosion, faute de quoi elle ne serait qu'un silence, une absence de phonème. Il est donc tout naturel que le reste de l'air envoyé par le poumon pour l'articulation de la voyelle, et comprimé par l'occlusion momentanée du larynx, s'échappe aussitôt après le coup de glotte; et il arrive alors, assez naturellement aussi, que cet air, en s'échappant et faisant vibrer les cordes vocales, reproduise approximativement l'articulation de la voyelle émise avant ce coup d'arrêt abrupt marqué par aleph (le locuteur, paresseux ou négligent, laissant machinalement retomber ses organes vocaux dans la position antérieure au coup de glotte, plutôt que de les préparer au phonème ou à l'absence de phonème postérieur). Il se produit alors ce que nous appellerions volontiers l'"effet d'écho" suivant en copte la voyelle tonique suivie d'aleph à l'intérieur du mot (cf. Syl.I, 2.2.2.1, note 22). Et l'apparition du glide /j/ en *B F* pour aleph à la fin de certains mots monosyllabiques (cf. supra) pourrait n'être qu'une métamorphose ultérieure de la "voyelle d'aleph" produite par l'"effet d'écho" dans ce cas-là aussi (11): voyelle tonique + /' / final > voyelle tonique + voyelle

(11) L'existence de cette "voyelle d'aleph" même à la fin du mot dans un stade archaïque de la langue ne peut malheureusement pas être prouvée par les traces de graphies telles que *MĒĒ*

identique atone finale > voyelle tonique + autre voyelle (moins sonore) atone finale (= diphtongue) > voyelle tonique + glidante atone finale (= diphtongue) > voyelle tonique + glide (= fausse diphtongue).

Rodolphe KASSER  
rue des Jordils 6  
1400 Yverdon

Bibliographie sommaire:

- DIETH 1950 = E. Dieth, *Vademekum der Phonetik*, Berne.
- DUBOIS 1973 = J. Dubois, M. Giacomo, L. Guespin, Ch. et J.-B. Marcellesi, J.-P. Mével, *Dictionnaire de linguistique*, Paris 1973.
- MAROUZEAU 1951 = J. Marouzeau, *Lexique de la terminologie linguistique, français-allemand-anglais-italien*, Paris 1951.
- Syl.I = R. Kasser, Syllabation rapide ou lente en copte, I, les glides /j/ et /w/ avec leurs correspondants vocaliques '/i/' et '/u/' (et phonèmes appariés analogues), à paraître dans *Enchoria*, 11.
- VERGOTE 1945 = J. Vergote, *Phonétique historique de l'égyptien, les consonnes*, Louvain.
- VERGOTE 1973a = J. Vergote, *Grammaire copte, tome Ia...*, Louvain.
- VERGOTE 1973b = J. Vergote, *Grammaire copte, tome Ib...*, Louvain.
- WESTENDORF 1956-77 = W. Westendorf, *Koptisches Handwörterbuch...*, Heidelberg.

---

"vérité" en S, puisque **MEE** etc. est alors toujours suivi de la copule, en liaison si étroite avec **MEE** que le scripteur-locuteur semble avoir considéré p.ex. **OYMEE TE** "c'est vrai" comme un seul mot (plaçant ainsi '/' non plus à la fin, mais à l'intérieur du mot : cf. VERGOTE 1973a: 12).